

Honours received by Professor Alex Fain include: Chevalier de l'Ordre Royal du Lion (1947), Médaille de l'effort de Guerre Colonial 1940-45 (1948), Étoile de Service en or du Congo Belge (1956), Grand Officier de l'Ordre de la Couronne (1976), and Grand Officier de l'Ordre de Léopold (1982).

Several rewards were conferred upon Professor Alex Fain: lauréat des Bourses de voyage, lauréat de l'Institut Royal Colonial Belge, prix Broden de la Société belge de Médecine Tropicale, prix Lamarck de l'Académie Royale de Belgique, prix Wetrens de l'Académie Royale de Belgique, Berlese Award 1977, and honorary member of the International Congress of Acarology in Columbus (U.S.A.).

A list of the contributions of Professor Alex Fain and of the new species he described can be found in the following internet address of the Royal Belgian Society of Entomology:

<http://www.srbe-kbve.be/fr/content/dr-alex-fain>

Georges Wauthy¹
André V. Bochkov²
Sergey V. Mironov²

¹ Royal Belgian Institute of Natural Sciences, rue Vautier 29, B-1000 Brussels, Belgium

² Zoological Institute of the Russian Academy of Sciences, St Petersburg, Russia

In memoriam – dix ans déjà

Ernst Jünger et « la saphyrina » - la poursuite d'un fantôme

Nicolas RADISIC

Abstract

In 1836, Gené discovered on San Pietro island a population of intense blue *Cicindela campestris*, described it and named "saphyrina". More than hundred years later Jünger read about it, was fascinated and started visiting the island in an attempt to find it. After a decade of thorough but unsuccessful search he concluded that Gené was mistaken and that he described an « unicum » and not a population specific to the island. But Gené was right... and Jünger was chasing a wrong prey ?

L'écrivain allemand Ernst Jünger (1895 - 1998), « l'entomologiste écrivain » (FRANCOTTE, 1998), est bien connu des amateurs qui ont suivi avec passion ses voyages dans tous les coins de la planète sur les traces d'insectes rares et avec attachement ses visites en Sardaigne à la recherche, qu'il a dite vaine, de la *Cicindela campestris saphyrina* Gené 1836 (JUNGER, 1967).

Rappelons que la *saphyrina* est une variété de la *Cicindela campestris* Linné, 1758 endémique de l'île de San Pietro. Elle est le produit du détachement du complexe sardo corse du continent d'abord et, de celui de la petite île de San Pietro de la Sardaigne ensuite. D'un bleu intense, elle est pour le reste semblable à la cicindèle sardo corse *Cicindela campestris corsicana* Roeschke, 1891 (*nigrita* Dejean, 1825) dont elle est issue (CASSOLA, 1964, 1969).

Décrite pour la première fois par le zoologiste italien Gené en 1836 (GENE, 1836), elle a

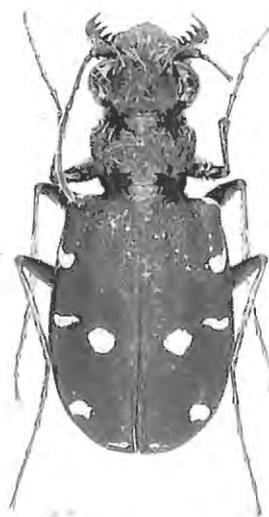


Photo Galerie fiche 860.

immédiatement suscité l'intérêt des entomologistes par sa couleur bleue contrastant avec le vert et le rouge habituels. Bien sûr, il se trouve des individus

plus ou moins tirant sur le bleu dans la plupart des sous-espèces de la *Cicindela campestris* et même dans sa forme nominale présente en Belgique (RADISIC, 2006). Mais ici il s'agit d'un bleu uniforme couvrant l'insecte entièrement. Horn, qui a visité San Pietro en 1896, l'attribua au trachyte du sol de la petite île (HORN, 1926). CASSOLA n'y voit qu'une dérive génétique d'une population isolée extrêmement réduite (CASSOLA, 1972).

Des entomologistes se sont ensuite rendus à San Pietro pour observer et étudier le phénomène et le situer dans la classification - certains en faisant une sous-espèce, d'autres une simple variante chromatique de la *C. c. corsicana* qui habite la grande île. Puis, elle a pu passer un temps pour éteinte (CASSOLA, 1964, 1969 ; TASSI, 1969). C'est le père de Fabio Cassola qui l'a redécouverte en 1963 (CASSOLA, 1964, 1969). Les photographies des spécimens furent publiées (FERRO 1969). Depuis, elle reste le centre d'attention des amateurs qui continuent à la rechercher... et à la trouver à San Pietro. On voit actuellement sur internet des images récentes non seulement d'insectes de collection (GALERIE) mais aussi des photographies prises dans la nature (NATURA MEDITERRANEO).

Quant à JÜNGER, lui aussi s'y est mis dès les années 1950 et cela nous a donné nombre de récits mettant en valeur la nature et la vie en Sardaigne loin des sentiers touristiques. Mais de *saphyrina*, point. « Elle ne m'a pas donné la *saphyrina* » dit-il.

Comment se fait-il que ce qui a été trouvé par d'autres ait pu lui échapper ?

En réalité, JÜNGER l'avait bien trouvée sans cependant la reconnaître ou vouloir la reconnaître ? Il nous narre cette rencontre :

« A l'endroit où le chemin frôlait le maquis, j'avais repéré une passée du Chasseur vert. Je l'y rencontrais tous les jours, et jamais sans espoir d'apercevoir dans son essaim la rayonnante *saphyrina* - espoir toujours déçu. Il en fut de même en d'autres endroits de San Pietro. »

Il faut noter que JÜNGER mentionne ici « le Chasseur vert » - terme par lequel il désigne toute l'espèce et suggère un insecte vert - alors que nous savons qu'il ne pouvait avoir sous les yeux que la *campestris* bleue, la *saphyrina* - car elle seule est présente à San Pietro. L'espèce verte, la *corsicana*, habite, elle, la grande île (CASSOLA, 1964, 1972).

Pourquoi, alors, dit-il que sa quête demeura vaine ?

Simplement parce que, consciemment ou non, il ne recherchait pas le même insecte.

Il veut une *campestris* bleue unicolore et sans taches.

D'où cette idée lui vient-elle ? On ne le sait pas très bien. Mais elle ne correspond aucunement à la description de GENÉ.

Or, JÜNGER se réfère nommément à GENÉ. A plusieurs reprises.

Pour préciser l'objet de sa quête :

« Carlo Giuseppe GENÉ, directeur du Musée zoologique de Turin, avait découvert en 1836 dans l'île de San Pietro une race unicolore du Chasseur vert et l'avait appelé *saphyrina* ».

Et pour dire sa déception :

« GENÉ avait, de toute évidence, décrit une pièce unique, non une race propre à l'île ».

Mais GENÉ n'a pas décrit cette « race » tant recherchée par JÜNGER.

Sa *saphyrina* est une *campestris* tout ce qu'il y a de plus classique sauf la couleur bleue au lieu de verte. Y comprises les taches blanches.

Voici sa description :

« *Cicindela saphyrina*, Nob.

Laete coerulea ; elytris punctis quinque marginalibus albis , sexto centrali.

Longit. Lin. 5 $\frac{3}{4}$. - Latit.lin. 2 $\frac{1}{2}$.

Magnitudine, statura et punctorum distributione *Cicindelae nigritae* Dej., quam e descriptione et icone tantum novi, proxima : differt tamen colore penitus et constanter laete coeruleo. Quadraginta specimina utriusque sexus pulcherrimae hujus speciei reperi in insula di *San Pietro*, m. aprili, in herbidis et cultis procul a mare » (GENÉ, 1836).

Ultérieurement, c'est encore cette définition, avec les taches, qu'utiliseront les autres auteurs (HORN 1926, MANDL 1944, CASSOLA, 1964, 1969, 1972).

Et c'est bien ainsi que l'espèce apparaît en réalité.

JÜNGER, lui, avait en esprit un insecte entièrement bleu, unicolore, sans taches :

« Je connaissais sans doute des variantes bleues de l'insecte, mais tachetées et qui ne pouvaient, m'imaginai-je, qu'être de vagues ébauches du joyau dont parlait GENÉ ».

Mais non un individu aberrant. Il savait parfaitement que *Cicindela campestris* est une espèce très variable et que des individus isolés sans taches pouvaient se rencontrer dans toutes ses sous-espèces et sans doute aussi à San Pietro. Cette aberration avait même reçu un nom « *ab. affinis* Dej. » toujours mentionné par JEANNEL (JEANNEL, 1941). Tout récemment encore, un tel spécimen

aberrant a été pris en Belgique (DEMEZ, 2005).

Ce n'est pas cela que voulait JÜNGER. C'est une espèce, une population entière unicolore, « une race unicolore », propre à l'île qu'il espérait voir.

C'était évidemment impossible car la population de San Pietro est tachetée comme celles de toutes les autres sous-espèces, seule la couleur bleue les en distingue.

Comment alors, JÜNGER fut-il conduit à se fixer sur cette idée, manifestement fautive, d'une population sans taches ?

Il ne doit pas avoir eu connaissance directe du texte de GENÉ car celui-ci ne peut prêter à confusion : la *saphyrina* est bien tachetée – ni le texte lui-même ni la figure l'illustrant ne permettent aucun doute à ce sujet - et la description ne concerne pas une « pièce unique » mais toute une population. GENÉ mentionne quarante individus des deux sexes. Il ne peut s'agir d'un « unicum ».

JÜNGER part donc d'une mauvaise base : sans doute un compte-rendu partiel ou inexact.

Mais cela arrive à une époque où JÜNGER s'intéressait particulièrement aux espèces unicolores :

« Nous ne sommes que trop enclins à considérer ce qui est spécial, ce qui se fait rare, comme plus beau que le reste. C'est sans doute pour cette raison qu'au sein de la famille multicolore des cicindèles, j'ai été attiré, pendant un certain temps, par des espèces monochromes... ».

C'est alors qu'il apprend l'existence de la *saphyrina* découverte cependant plus d'un siècle auparavant. « Un nom peut beaucoup de choses »... Il est ébloui :

« Quand...on tente d'entrer...dans un jeu de la Nature, l'imagination se met inévitablement du jeu. Elle commença à bouillonner... ».

Il veut voir « la *saphyrina* ». L'avoir...S'y attache. Et c'est le début de ses expéditions à San Pietro.

Quelle qu'ait pu être la cause de sa méprise initiale, Jünger a dû se rendre compte assez rapidement que l'espèce sans taches n'habitait pas l'île. Cependant le doute ne semble pas l'avoir effleuré qu'il ait pu se tromper de cible. Non, il est sûr de son fait. Il doit avoir confiance dans sa source qu'il n'indique cependant pas. Il se borne à dire « Je lus... ». Mais, d'emblée, il conclut à une erreur de GENÉ. Il n'aurait décrit qu'un individu unique « et non une race propre à l'île comme il l'avait imaginé ».

Et ses expéditions devaient s'y poursuivre des années durant.

C'est que JÜNGER a pris goût à l'île, à sa nature, à ses habitants. Il s'y ressourçait.

« D'ailleurs, bien qu'elle m'ait refusé la *saphyrina*, l'île offrait un riche terrain de chasse.

J'étais toujours sûr d'y trouver des proies en abondance... »

Comme tous les entomologistes, JÜNGER avait une collection. Mais ce n'était pas un collectionneur et ses trouvailles étaient souvent annotées « souvenir de... » - autant de points de repères. A la prise, il préférait de loin la chasse elle-même... et ses à côtés :

« J'avais beau guetter le Chasseur vert : il gardait sa vêtue habituelle. Mais je voyais le sentier, son terrain de chasse, et sur ses deux bords les touffes de roses-cistes qui l'enchaînaient comme deux orées forestières... »

De là à dire qu'il s'est inventé une proie inaccessible pour prolonger la chasse... ? C'est un pas que l'on hésite à franchir.

Encore que...

Car on a peine à imaginer que JÜNGER, qui avait une connaissance étendue des cicindèles – il en avait même découvert en Angola une nouvelle espèce et un nouveau genre qui porte son nom : *Juengeria* (MANDL, 1973, FRANCOU, 2000, CASSOLA, 2003) - et était en rapport avec les spécialistes de son temps, ait pu se méprendre sur l'aspect de sa proie au point de poursuivre un fantasme pendant plus d'une décennie. Un fantasme qu'il devait savoir inatteignable mais qui lui a valu, toutes ces années, ces nombreux séjours en Sardaigne et à San Pietro.

Lui-même n'a pas éludé le sujet :

« Je n'irais pas jusqu'à affirmer que la *saphyrina* fût cause de mes fréquentes visites à cette petite île... il s'y trouvait encore bien d'autres aimants : des hommes simples et guais, des jardins et des vignobles, des vallées et des gorges rocheuses solitaires, sans oublier des pêches au thon devant l'Isola piana, les bains dans la mer, les langoustes de Pietro et ses bouillabaisse. Puis les flâneries tardives sur le port et dans les ruelles illuminées de Carloforte ; jamais depuis je n'ai eu à ce point le sentiment d'être intégré à une image ou à un spectacle. »

Et on verrait très bien Jünger, ayant trouvé à San Pietro la *saphyrina* de Gené - bleue et tachetée - et reconnu en elle, malgré ses taches, le « joyau » qui hantait son imagination, taire sa découverte, la nier même, et, pour la protéger, banaliser la population de l'île sous le vocable général de « Chasseur vert ».

Références

- CASSOLA F, 1964. - Note su Alcuni Cicindelidi Italiani, *Bolletino dell'Associazione Romana di Entomologia*, 19 : 18-19 ;
- CASSOLA F, 1969. - Notes on *Cicindela campestris saphyrina* Gené, *Cicindela*, Vol.1,p. 22-25
- CASSOLA F, 1972. - Il popolamento della Sardegna, *Studi Saresi* III Agr. 1972 : p. 268-270
- CASSOLA F, 2003. - Notes on *Juengeria juengiorum* (Mandl 1973), *Zeitschrift Arbeitgemeinschaft Oesterreichischer Entomologen* 55 : 59-60
- DEMEZ P, 2005. - <http://galerie-insecte.org> fiche 6764.
- FERRO G., 1969. - Couverture du Bolletino Associazione Romana di Entomologia 24(4).
- FRANCOTTE A, 1998. - Ernst Jünger ou l'entomologiste écrivain, *Lambillionea*, n° spécial.
- FRANCOTTE A, 2000. - juengeri, *Juengeria*, juengeriorum etc, *Lambillionea*, n° spécial.
- GALERIE - <http://galerie-insecte.org> fiche 860.
- GENE J, 1836. - De quibusdam insectis sardiniae, *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, 1836, vol. XXXIX p. 164.
- HORN W, 1926 : Ueber die Genese der Färbung von *Cicindela campestris* Formen, *Entomolog. Mitteilungen*, XV, 1926. p.74.
- JEANNEL R, 1941. - Coléoptères carabiques in *Faune de France* 39 Lechevalier, Paris p. 238.
- JUNGER E, 1967. - *Subtile Jagden*, Ernst Kleit Verlag, Stuttgart – traduction française par Henri Plard : Chasses subtiles, Christian Bourgeois Editeur 1969 p.115, 118, 119, 122-124 .Toutes les citations se réfèrent à cette édition.
- MANDL K, 1944. - *Cicindela campestris* und Ihre Rassen, *Koleopterische Rundschau*, Bd 30, 8.
- MANDL K, 1973. - Neue Cicindelidae Formen aus den tropischen Gebieten Afrikas und Sued-Amerikas, *Ent.Arb.Mus.Frey*, 24 : 298-303.
- NATURA MEDITERRANEO. - <http://www.naturamediteraneo.com/forum>
- TASSI F, 1969. - Endemismi italiani 4 *Cicindela campestris saphyrina* Gené (Col. Cicindelidae) *Bolletino Associazione Romana di Entomologia* 24(4): 85-86.

Notes sur une population de *Habrodera nilotica caelicolorata* MANDL 1981 du Pool Malebo (Stanley Pool) sur le fleuve Congo

Nicolas RADISIC

Abstract

A large population of *Habrodera nilotica caelicolorata* living on a small sandbank in Stanley Pool on Congo River. Few individuals of the nominal form *H.n.nilotica* are also present. No hybrids observed. The sandbank is isolated and nearest land is beyond the tiger beetles flight ability. It is a habitat which is prone to flooding and is completely submerged during the rain season. These populations have obviously developed a survival strategy like the amazonian species. The current taxon description is discussed. It is observed that while the nominal form follows the normal Cicindelids coloration pattern which is light markings on a darker ground colour, the blue sub species *H.n.caelicolorata* presents a very unusual phenomenon of inversion : dark markings on a lighter ground colour which is not accounted for in the description.

C'est une petite série de dix spécimens de *Habrodera nilotica* Dejean, 1825 prise le 14 novembre 1982 sur un banc de sable situé dans le Pool Malebo (Stanley Pool) sur le fleuve Congo à une dizaine de km en amont de Kinshasa (figs 1 et 2).

Des 10 individus, 2 sont de la forme nominale *Habrodera nilotica nilotica* (fig. 3) et 8 de la sous-espèce bleue *H.n.caelicolorata* Mandl, 1981 (fig. 4).

Il convient de faire ici trois observations : sur l'habitat, sur la population et sur le taxon.

1 – L'habitat

Le banc de sable fait partie d'un groupe de bancs éloignés de la rive gauche d'environ 20 minutes de navigation. Novembre, c'est la fin de la saison sèche dans la région de Kinshasa. Mais le niveau du fleuve est déjà très haut car en amont les pluies commencent plus tôt. Même en pleine saison sèche ces bancs sont peu étendus et en novembre 1982 ils étaient déjà très réduits.

Celui qui nous concerne ne doit pas dépasser 30 m de long et 5 m de large. Au point le plus